

Platon est né à Athènes, au dème de Collytos, en 427 avant J.-C. Il appartient à une illustre famille, descendant par son père du roi Codros, et de Solon par sa mère, elle-même petite-fille de Critias, interlocuteur du *Timée* et du *Critias*, cousine germaine de Critias le sophiste qui fut l'un des trente tyrans, et sœur de Charmide (un dialogue porte son nom), lui-même philosophe et disciple de Socrate, qui périt en 404 avant J.-C. dans la même aventure politique qui les avait conduits, Critias et lui, à l'oligarchie. Ils tombèrent sous les coups du démocrate Thrasybule et de ses partisans, alors qu'ils cherchaient refuge à Éleusis. Ironie du sort, les jardins d'Akadèmos où Platon installera l'Académie se situent à Athènes, au nord-ouest, en direction justement de la ville sacrée d'Éleusis.

La jeunesse de Platon se passe à cultiver, en fils de grande famille, les jeux sportifs, les lettres et surtout la poésie. Mais n'oublions pas que son oncle Charmide est philosophe, disciple déjà de Socrate, et que ses propres frères, Glaucon et Adimante, seront les interlocuteurs de Socrate dans la *République*. Sans doute est-il alors l'élève de Cratyle (un dialogue porte son nom, qui est consacré à l'étude du langage), lui-même héraclitéen. C'est ce qu'assure Aristote, dans le chapitre de sa *Métaphysique* où il retrace la formation intellectuelle de Platon (1).

Platon a vingt ans lorsqu'il rencontre Socrate, âgé lui-même de soixante-trois ans, et qu'il va fréquenter jusqu'à sa condamnation à boire la ciguë, en 399 avant J.-C. Selon certains auteurs, le *Grand Hippias* et le *Protagoras* auraient été composés du vivant même de Socrate. L'influence de Socrate va être prépondérante non seulement par la part que tient l'image du maître dans l'œuvre écrite de Platon (les *Dialogues*), mais encore par une double influence, positive et négative. D'un point de vue positif, Socrate enseigne à Platon l'importance des préoccupations morales, politiques et éducatives, ainsi que l'exigence de la réalité des idées (voir p. 206) ; d'un point de vue négatif, il lui enseigne la critique des sophistes (voir p. 145). Ces préoccupations socratiques laissent une empreinte profonde sur les premiers dialogues.

À la mort de Socrate prennent fin ces huit années décisives. Platon a vingt-huit ans. Il n'a pas assisté à la mort du maître dans sa prison, sans doute davantage pour raison de maladie que par simple prudence. Il se réfugie alors à Mégare, auprès d'Euclide (voir p. 209).

On ne peut mesurer exactement la durée de ce séjour mégarique, qui peut avoir eu sur lui une influence, en lui révélant la nécessité d'identifier l'Un au Bien (voir p. 209) et l'importance de la dialectique comme mode d'interrogation.

Puis Platon quitte Mégare — peut-être au bout de trois années — pour se rendre en Égypte. Il y subit la fascination que l'Égypte d'alors exerce sur

(1) *Métaphysique*, A, 6 (traduction J. Tricot, Paris, Vrin, 1953, p. 53) : on se reportera utilement à l'ensemble de ce chapitre traitant tout entier du platonisme.

les Grecs. S'il faut en croire Plutarque, le mythe de la naissance d'Éros, dans le *Banquet*, est d'inspiration nettement égyptienne (voir p. 265). Et bien d'autres traits attestent encore cet intérêt. D'Égypte, Platon se rend à Cyrène, auprès d'Aristippe et de Théodore, le maître de Théétète (voir p. 226). Aristippe a été l'élève de Socrate, et l'on imagine aisément que les débats furent vifs, qui devaient opposer les deux philosophes sur l'instant, la sensation, le plaisir et le langage.

On ignore si Platon, quittant l'Égypte, revint à Athènes ou au contraire se rendit directement en Italie. L'influence italienne va être décisive, à la fois par la rencontre avec la tradition éléate (Parménide va donner son nom au dialogue qui le met en scène ainsi que Zénon et qui reflète, aux yeux des néoplatoniciens, l'essentiel de l'enseignement de l'Académie) et par la rencontre avec les pythagoriciens. Platon fait l'acquisition des livres de Philolaos (voir p. 65), peut-être pour lui venir en aide, en tout cas pour tirer de lui l'idée que les principes des nombres puis de toutes les grandeurs sont la limite et l'illimité (voir p. 65) ; il rencontre aussi Archytas (voir p. 73) auprès duquel il s'instruit non seulement des nombres, mais aussi de la proportion.

En 388, Platon se trouve pour la première fois en Sicile, gouvernée par Denys I^{er} qui a pour beau-frère Dion, préoccupé de philosophie et destinataire ensuite, ainsi que ses amis, des *Lettres IV, VII, VIII et X* (2). En Sicile, Platon connaît l'influence décisive, sur son écriture philosophiquement dialoguée, du poète comique Épicharme (3). Il apprend de ce dernier qu'il peut exister un *spectacle* philosophique, où ce que l'on donne à voir tout comme ce qui est dit, peut être matière à réflexion et leçon pour un spectateur ou un lecteur. Que la forme dialoguée soit l'expression la plus relevée du divertissement philosophique (voir p. 247), c'est à Épicharme que Platon le doit. Un autre syracusain, Sophron, écrit même des petites comédies en prose, qui, parce qu'elles sont en prose, ne peuvent s'appeler comédies et portent seulement le nom de *mimes* : ce sont des saynètes ou des pochades philosophiques que Platon goûtait si vivement qu'on en trouva une édition sous son oreiller après sa mort.

Le séjour en Sicile s'achève de manière dramatique. Dion embarque Platon menacé sur un navire spartiate, qui est contraint de faire escale à Égine, alors en guerre contre Athènes. Platon, fait prisonnier, est vendu comme esclave, puis racheté et libéré par un cyrénaïque, Annicéris.

La date de fondation de l'Académie est 388-7 avant J.-C. Platon est alors âgé de quarante ans. Il va y enseigner jusqu'à sa mort, à quatre-vingts ans,

(2) Les *Lettres VI, VII et VIII* sont généralement tenues aujourd'hui pour authentiques : elles sont nos sources principales en ce qui concerne la vie de Platon.

(3) Voir J.-P. Dumont, *Les Présocratiques*, op. cit., p. 197 (commentaire anonyme sur le *Théétète* de Platon).

en 347 avant J.-C. Le rayonnement de l'Académie fut considérable. Cette université, installée dans les jardins d'Akadèmos, et plantée de « platanes » par le Maître, fonctionna comme une université des sciences et des lettres et une école supérieure de cadres politiques et administratifs. Non seulement l'Académie forma des philosophes, comme Speusippe, Xénocrate, Héraclide Pontique et surtout Aristote, mais elle intruisit des cadres politiques comme l'arcadien Aristonymus, Phormion l'éléen et l'astronome Eudoxe qui exerça ensuite à Cnide des responsabilités politiques. Platon et Isocrate étaient à la tête d'écoles rivales : Démosthène commença ses études chez Isocrate et les acheva chez Platon, avec Aristote pour condisciple.

Après la mort de Denys I^{er}, Dion et Platon formèrent de vaines espérances sur le tempérament philosophique de son neveu Denys II. C'est ce qui reconduisit par deux fois, en 366 et 361 avant J.-C., Platon en Sicile. Le deuxième voyage s'achève par l'exil de Dion et le renvoi de Platon ; le troisième voit le maître de l'Académie plaider la cause de Dion, mais en vain. Denys lui ôte toute liberté de mouvement et Platon ne doit son salut qu'à Archytas (4).

Si l'enseignement oral de Platon n'est connu que de façon indirecte, par Aristote et ses commentateurs, ses ouvrages destinés au public nous sont tous parvenus, auxquels se sont ajoutés des *Dialogues* et des *Lettres* apocryphes. C'est dire que la question de l'authenticité est fort ancienne et déjà posée par les premiers éditeurs de l'Antiquité, Aristophane de Byzance au III^e siècle avant J.-C. et Thrasyllus au I^{er} siècle (voir Diogène Laërce, *Vies*, III, 62 et 57). Au XIX^e siècle, un savant comme Frédéric Ast, auteur du très précieux *Lexicon platonicum*, va jusqu'à nier l'authenticité de l'*Apologie*, du *Criton*, des deux *Hippias*, de l'*Ion* et du *Ménéxène*. Schleiermacher soupçonne le *Criton* de ne pas être un vrai dialogue philosophique, mais une simple retranscription par Platon d'un entretien qui aurait bien eu lieu en ces termes. Et Ast ne s'arrête pas là, niant que ce soit Platon qui ait écrit le *Ménon* et les *Lois*. Un de ses successeurs, Socher, a préféré nier l'authenticité du *Parménide*, du *Sophiste*, du *Politique* et du *Critias* !

De nos jours, l'usage de l'ordinateur permet de jeter des lueurs significatives et très convaincantes sur l'authenticité et la chronologie des œuvres. Ces travaux sont dus à Leonard Brandwood, éditeur du *Word-Index to Plato* (Leeds, 1976). Ils se fondent sur une analyse littérale et stylistique. Voici le classement qu'il propose.

(4) On lira les déboires de Platon dans les *Lettres VII et VIII* adressées à Dion et à ses amis, et dans la « Vie de Dion » écrite par l'historien et philosophe Plutarque (*Les Vies des hommes illustres*, traduction J. Amyot, Bibliothèque de la Pléiade, Gallimard, Paris, 1951, tome II, p. 989).

Œuvres authentiques :

Groupe I A (où il faut se contenter d'un ordre alphabétique) :

Apologie de Socrate ; Charmide ; Criton ; Euthyphron ; Petit Hippias ; Ion ; Lachès ; Protagoras.

Ces dialogues précèdent ou suivent de peu la mort de Socrate.

Groupe I B (ordre alphabétique) :

Banquet ; Cratyle ; Euthydème ; Gorgias ; Grand Hippias ; Lysis ; Ménexène ; Ménon ; Phédon.

Ces dialogues seraient contemporains de la période qui précède ou suit la fondation de l'Académie. Mais n'oublions pas que la carrière littéraire de Platon s'est étalée sur quarante années, de la fondation de l'Académie à sa mort et qu'il n'est pas nécessaire de tenir Platon pour un auteur ayant commencé à écrire jeune.

Groupe II (ordre chronologique) :

République I-X ; Parménide (ces deux dialogues ont été composés en même temps) (5) ; *Théétète ; Phèdre* (6).

Groupe III (ordre chronologique) :

Timée (7) ; *Critias ; Sophiste ; Politique ; Philèbe ; Lois I - XII ; Épinomis ; Lettres I- XIII* (8).

Œuvres suspectes ou apocryphes :

Grand Alcibiade (9) ; *Petit Alcibiade ; Axiochos ; Clitophon ; Définitions* (10) ; *Démococos ; Éryxias ; Hipparque ; De la Justice ; Minos ; Les Rivaux ; Sisyphe ; Théagès ; De la vertu.*

(5) Ce point de vue était celui de Plutarque d'Athènes que Proclus (commentateur néoplatonicien du v^e siècle) appelle son « Grand-Père » (spirituel). L'analyse moderne rejoint l'intuition philosophique ancienne et rend caduque l'hypothèse d'un conflit entre le *Parménide* et la *République*, où le *Parménide* témoignerait d'une « crise de la théorie des Idées », selon le mot de P.-M. Schuhl.

(6) On note la date assez tardive assignée au *Phèdre*, à un moment où l'enseignement oral a connu d'importants développements.

(7) Le *Timée* est donc moins tardif qu'on ne l'a cru longtemps. Il se situe juste après le *Phèdre*.

(8) L'analyse atteste l'authenticité de l'*Épinomis* et des treize *Lettres*.

(9) N'en déplaise à l'intérêt que les néoplatoniciens ont porté à ce dialogue.

(10) Recueil qui n'est pas un dialogue et où l'on trouve par exemple que : « L'homme est un bipède sans plumes et aux ongles larges » (voir p. 222).